

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 56 (1918)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Pour nos patois  
**Autor:** Monod, Eugène / Tappolet, E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-213949>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
 Administration (abonnements, changements d'adresse),  
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.  
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE  
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
 "PUBLICITAS"  
 Société Anonyme Suisse de Publicité  
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;  
 six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
 la ligne ou son espace.

*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

**Sommaire du Numéro du 8 juin 1918.** — † François Guex. — Pour nos patois (Eug. Monod). Les patoisans à Maracon (E. Tappolet). — L'occasion manquée. — Les fraises. — Lettre de l'arbre de la Liberté de Moudon adressée à tous ses amis et ennemis. — Campagnards et citadins. — La fenaison. — Questions et devinettes vaudoises (L'Angeline du Plat de la Praz). — Les mécomptes de Mouille-Boîte (My.). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

## † François Guex

MONSIEUR François Guex, ancien directeur de l'Ecole normale, ancien professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne, est mort le 4 juin. On sait les services rendus par lui à notre pays. Les quotidiens les ont dits en retracant sa belle carrière d'éducateur. Ah ! certes, il ne fut pas le « pédagogue qui n'aime pas l'enfant ». Si, pour la cause de l'enseignement, grande est la perte, elle est plus cruelle encore pour ceux qui eurent le privilège d'être de ses intimes. Le *Conteur Vaudois* avait en lui un ami d'une fidélité à toute épreuve. Malgré ses tâches absorbantes, il ne dédaigna pas d'y collaborer. Nos lecteurs se souviennent assurément de ses gaies historiettes en patois, signées : Djan-Daniel. Fils d'agriculteurs, né à Escherin sur Lutry, il avait passé sa jeunesse en ce hameau perché entre le vignoble de Lavaux et les sapinières du Jorat. Tous les travaux de la campagne lui étaient familiers. Sur l'alpe, où le conduisaient les vacances d'été, bien souvent il fauchait le gazon pour ses chèvres, qu'il trayait lui-même, et il aimait à se rappeler le temps, où durant toute une saison, il fit le fromage à la « fruitière » d'Escherin. Il était plus fier de ces titres de paysan que des distinctions flatteuses, des diplômes, des rosettes et des plaques que lui avaient valu ses ouvrages. Sans doute, les esprits supérieurs sont modestes ; mais n'est-il pas touchant autant que rare l'exemple de cet homme des champs devenu une illustration de ce monde, tout en demeurant campagnard dans les moëlls et en gardant le respect de ses humbles origines ? François Guex était un Vaudois de la vieille roche.

## POUR NOS PATOIS

La commission philologique du Glossaire des patois romands s'est réunie dernièrement à Vevey, où elle a tenu deux séances.

Elle va faire imprimer en Suisse un volume des *Relevés phonétiques* confiés à M. E. Tappolet, professeur à l'Université de Bâle. Ce recueil est plutôt une œuvre scientifique destinée aux philologues. Il montrera comment certains mots, certaines phrases, d'un usage courant — environ 600 — sont prononcés dans une soixantaine de localités ; la notation en sera rigoureusement scientifique.

Aujourd'hui, l'enquête sur les 227 questionnaires est achevée ; elle a duré onze ans ; on a recueilli plus d'un million de fiches, dont la plupart sont classées ; on a utilisé aussi les en-

quêtes sur place et le dépouillement des nombreux textes indiqués par les deux volumes de la *Bibliographie* ; ces enquêtes vont encore se poursuivre pendant un certain temps.

On pense que les premières livraisons du *Glossaire* pourraient paraître à partir de 1920.

M. J. Cornu, professeur à l'université de Gratz, actuellement à Corseaux, un philologue romaniste distingué et membre honoraire de la commission, a assisté à une partie de ces séances.

Hommage lui a été rendu pour les grands services qu'il a apportés à la cause du patois ; il fut l'un des premiers chercheurs scientifiques qui fit sortir de l'oubli des richesses linguistiques. Il a fourni à la commission des documents de valeur, en particulier son « Glossaire du patois de Cuves. »

\* \* \*

Par une heureuse coïncidence, la société veveyenne des « Amis du patois » faisait le lendemain son excursion-séance annuelle à Maracon. Cette société modeste compte 45 membres vaudois et fribourgeois ; elle maintient la tradition du patois en pleine cité veveysanne ; elle le parle et se propose de la soutenir avec plus d'efficacité.

La réunion de Maracon a été suivie par MM. J. Cornu et E. Tappolet, qui ont manifesté leur plaisir de voir qu'on aime encore le patois sur les bords du Léman. Ils ont exprimé le désir que le patois, qui fut la véritable langue nationale de la Suisse romande, trouve longtemps encore des admirateurs fervents.

Il est possible que l'exemple de Vevey soit suivi ailleurs. Il faudrait que des « Amis du patois » se groupent un peu partout en Suisse romande afin de constituer, à côté de l'activité savante des philologues, un vaisseau populaire et patriote ayant pour tâche de faire revivre autant que possible la langue des ancêtres. Pourquoi ne verrait-on pas se produire en Suisse romande le mouvement qui pousse les Romanches à se grouper, avec tant de succès, et à élire chaque année de nouveaux monuments linguistiques à leur « favella » maternelle ? Il ne faut pas laisser les savants s'occuper seuls du patois ; il convient que leur action trouve un appui, un écho au sein du peuple romand.

D'ailleurs, pourquoi ne donnerions-nous pas à nos patois la place que ces mêmes patois occupent en Suisse allemande, où l'on s'y intéresse plus que chez nous ? Sait-on que la petite chrestomatie *Po recafâ* est étudiée avec attention dans certains cours des universités de Bâle et de Zurich ? Faisons à nos patois le même honneur qu'on leur accorde au delà de l'Aar.

Et que tous les amis du patois se groupent, qu'ils se réunissent de temps en temps pour parler, chanter et redire les choses si savoureuses écrites en dialecte ainsi que le font les « Amis du patois » de Vevey. EUG. MONOD.

\* \* \*

## Les patoisans à Maracon.

M. le professeur Tappolet donne aux *Basler Nachrichten*, de la réunion de Maracon, citée plus haut, une relation dont voici la traduction :

« Les patois dans les régions protestantes de la Suisse romande se meurent, on ne le sait que trop. Pour retarder le plus possible leur disparition, il s'est fondé à Vevey une société qui s'est donné pour tâche de maintenir de son mieux le patois vaudois. Elle s'appelle le Club patois. Ses membres appartiennent aux cercles les plus divers, mais l'élément dominant est d'origine campagnarde et d'âge rassis. Un brin d'embonpoint n'est pas un motif d'exclusion. Jeunes, le patois était leur idiome maternel. Aussi éprouvent-ils le besoin de s'en rafraîchir l'esprit de temps à autre en d'intimes agapes.

« J'eus le plaisir, à la Pentecôte, d'assister à leur assemblée de cette année-ci. Rare joissance pour le patois ! C'était, entre Palézieux et Châtel-Saint-Denis, en une auberge villageoise perchée sur une hauteur à l'air pur. A travers les buissons et les arbres en fleurs brillait au loin la chaîne des Alpes. Les convives étaient une vingtaine. Pendant tout le repas, il n'est pas permis de dire le moindre mot en français. Des amendes sont infligées aux coupables. Au début, la conversation ne fut pas des plus animées. Il faut dire que le menu rustique apprêté par l'aubergiste était si parfait que se taisaient toutes joies autres que les matérielles. Ça et là, quelque commensal disait à son voisin : *Prindé-vo onna gotta dé sepa ?* ou bien : *Volyâ-vo on bocon dè tsambetta ?* Et c'était tout. Mais au dessert, les langues se délièrent, et avec quelle fougue ! L'énergie n'est pas précisément une des qualités que nous nous plaisions à reconnaître aux Welsches. En cette occurrence, nous vîmes que notre jugement avait grandement besoin d'être réformé. Monsu Ch. Lädermann tenait le sceptre de la présidence avec une autorité et un esprit de discipline remarquables. Discours, toasts et gais propos se succédaient comme dans le mieux dirigé des « commers ». Le tout en patois. Malgré son nom german, on lui a confié avec raison la direction de ce groupement de linguistes romands. Il parle, en effet, le patois à ravir et connaît admirablement son monde. Tous ceux qui avaient quelque chose à dire eurent leur tour.

« Dans son discours d'ouverture, M. Ch. Lädermann salua la présence de deux romanistes : M. Jules Cornu, qui le premier enseigna les langues romanes à l'université de Bâle (1875-1877), et l'auteur de ces lignes. Le doyen d'âge fut en termes émus à la *bouna maré patrie* ; puis ce fut, avec toute la verve romande, une série de harangues, de chansonnnettes, de poésies, d'anecdotes et de drôleries. Je goûtais particulièrement *Lo corbèt et lo renâ*, la fable inspirée par La Fontaine à l'excellent poète patois Louis Favrat et que dit un de ses élèves ; ainsi qu'un morceau en patois des Ormonts, où M. Eug. Monod, rédacteur de la *Feuille d'avis de Vevey*, fit avec esprit la satire des événements politiques.

« Si la jeunesse n'est plus guère captivée par l'ancien parler du terroir, des réunions comme

<sup>1</sup> Plus exactement : *Les amis du patois*. (Réd.)

celle-ci montrent néanmoins combien grande encore est la force d'attraction de cet idiome, qui fut la vraie langue nationale de la Suisse romande. Eldorado des dialectes, notre pays est le seul où l'on entende les humbles et les grands s'exprimer dans le même langage, et c'est au groupe des patoisans de Vevey que revient le mérite de s'efforcer de conserver au beau Pays de Vaud une si honorable tradition.

E. TAPPOLET.

### L'OCCASION MANQUEE

(*Patôis du Dauphiné*).

Vetia<sup>1</sup> ma jouna fata,  
Faut m'allâ proumenâ.  
Pe le camin<sup>2</sup> rencontro  
La fellie u jardini.<sup>3</sup>  
La prî pe sa man blance,  
U boué<sup>4</sup> ie la menai.  
Sitou den la lizire  
Se metit à plourâ.  
— Qu'ayé-vo don, la bella,  
Que vo fâ tan plourâ?  
— Plourro que ie so jeuna,  
Que ie so-t-en dangi.  
— Ne plourâ pa, la bella,  
Du boué vo sortiri.  
Sortia de la lizire  
Se metit à chantâ!  
— Qu'ayé-vo don, la bella,  
Que vo fâ tan chantâ?  
— Chanto la grossa bête  
Qu'a pa seu m'embrassî.  
— Tornon z'y don, la bella,  
Lliaudo l'embrassara.  
— Quan te teniâ la câilla,  
Follie la plemassi<sup>5</sup>.

**Un souhait.** — L'autre jour, à la campagne, un petit citadin considérait avec étonnement une bonne femme qui, faute d'autre grasse nourriture, versait du lait dans l'auge des goûters.

— Maman, dit-il en courant vers sa mère, je voudrais être un petit cochon.

**Les fraises.** — Nous entrons dans la saison des fraises. Voici, à ce propos, quelques conseils à l'intention de nos lectrices, pour leur profit et celui de leurs familles.

Il ne faut jamais laver les fraises : elles perdent plus de la moitié de leur parfum. Quand elles sont ensablées, il faut les faire sauter à plusieurs reprises dans une mousseline mouillée ; le sable ou la terre restera attaché à la mousseline, et les fraises ne perdront rien de leur qualité.

Et cependant, voyez la contradiction, nombre de personnes veulent, au contraire, qu'on lave les fraises dans la crainte de microbes et de vers provenant des paillis que l'on a l'habitude de masser au pied des fraisiers pour y entretenir l'humidité.

### LETTER DE L'ARBRE DE LA LIBERTÉ

DE MOUDON

ADRESSÉE A TOUS SES AMIS ET ENNEMIS

Citoyens,

Vous savez que je suis un des plus beaux arbres de liberté qu'on a planté en 1798 ; je coûte au moins quatre cent francs à la commune de Moudon ; je croissais aux forêts tranquillement avec mille sapins mes frères, lorsqu'on me fait l'honneur de me choisir pour être l'arbre de la liberté. Chacun sait que je n'y ai mis aucune malice et que l'on m'a coupé par la racine, pour me planter sans racine. Je n'ai

<sup>1</sup> Voici. — <sup>2</sup> Chemin. — <sup>3</sup> La fille du jardinier. — <sup>4</sup> Bois. — <sup>5</sup> Il fallait la plumer.

fait aucun mal à personne et cependant on a commis un attentat envers moi, dans la nuit du 13 au 14 décembre l'on a essayé de me mutiler, mais dès le lendemain de bon set loyaux citoyens, qui connaissent ma parfaite innocence, se sont empressés de me garantir contre de nouvelles attaques par plusieurs bandes de fer dont ils ont entourés mon corps. Vous savez, citoyens de tous les partis, que si je n'ai pas encore produit des fruits, il n'y a aucune faute de ma part, parce que tous les différens provisoires qui se succèdent, qui se cultuent et qui épousent la nation m'ont tirailé politiquement dans tous les sens, j'ai déjà reçu plus de cent coups de hache politique, en sorte que je n'ai plus qu'un souffle de vie morale. Il ne me reste donc que mon existence corporelle laquelle ne fait aucun tort à qui que ce soit. Il y auroit, par conséquent et pour le moins, autant de passion de la part de ceux qui me jetteraient par terre, qu'il y en a eu de la part de ceux qui m'ont planté.

Cette violence qui d'ailleurs pourroit occasionner de funestes effets et de méchantes noisses, seroit inutile pour ramener notre argent, nos trésors, nos denrées. Les Brunes, les Piégions, les Rampons, les Rapinat, les Grugeons, les Masséna, etc., ne se désisteront pas d'un sol ; on auroit beau m'abattre, ils ne rendront pas un dénier ; ils rient des sottises aristocratiques, comme ils ont ris et profité des exagérations démocratiques.

Salut républicain,  
*L'arbre de la liberté.*

Moudon, le 17 décembre.

**La tuile.** — On discutait sur ce qu'il y a de meilleur comme couverture des toits — la tuile ou l'ardoise. Un enfant, qui écoutait la discussion, interrompant :

« Et les hypothèques, papa ? Tu dis toujours que notre maison en est couverte ! » — G.

### CAMPAGNARDS ET CITADINS

**O**n nous communique l'appel suivant à la population des campagnes. Nous abrégeons : La rareté et la cherté des aliments ont provoqué, parmi la population scolaire lausannoise, un état inquiétant de faiblesse et d'anémie qui atteint particulièrement les enfants des classes nécessiteuses. Il est indispensable de remédier par les moyens les plus utiles à la sous-alimentation dont souffrent ces enfants. Parmi ces moyens, le séjour à la campagne, complété par une alimentation suffisante apparaît comme l'un des plus utiles, pour l'éte.

Malheureusement, les conditions économiques empêchent la plupart des parents de recourir, pour leurs enfants, à ce moyen, généralement coûteux. Les colonies de vacances ne peuvent atteindre un nombre suffisant d'enfants. Les cures d'air, l'œuvre de Vidy-plage, ne peuvent donner le supplément d'alimentation nécessaire à nos enfants.

C'est pourquoi, forte des déclarations de solidarité faites au Grand Conseil et dans diverses assemblées, la Direction des écoles de Lausanne adresse un pressant appel aux populations des campagnes et demande aux familles disposées à prendre chez elles un ou plusieurs enfants, pendant au moins trois semaines et cela dès le 15 juillet, de vouloir bien s'annoncer, en indiquant, cas échéant, les conditions spéciales qu'elles exigent.

La Direction des écoles fera désigner, par son Service sanitaire les bénéficiaires de ces séjours de vacances et, avec l'assentiment des parents, procédera à la répartition des pensionnaires.

Populations des campagnes vaudoises ; les petits Lausannois, qui pâtissent de la crise, vous demandent de leur aider à la supporter. Vous répondrez à leur appel, affirmant la force des liens qui doivent unir les habitants de notre beau canton. — Direction des écoles. Lausanne.

**La bonne voie.** — Dans une pinte du village il y a tapage et rixe. Un des auteurs du scandale est un aiguilleur.

Le pasteur, qui arrive sur ces entrefaites, sermonne violemment notre homme et l'engage à rentrer dans la bonne voie.

— Je veux bien, répond ce dernier, mais pour ce qui est de la bonne voie, Mossieu le pasteur, vous n'y mettrez jamais autant de gens que j'y en ai mis ! — G.

### LA FENAISON.

Nous trouvons, par hasard, les vers manuscrits que voici. Ils sont tout à fait de saison. Comme signature : « Stella », avec la mention « traduction de Robert Nicolle ». Qui est Stella ? Qui est le traducteur ? De quelle langue ces vers ont-ils été traduits ? Tout autant de points de interrogation.

**V**ENEZ, filles et garçons !

Venez tous, garçons et filles !

Nous répondrons par nos chansons

A la chanson des alouettes.

Accourez de près et de loin,

On a fauché l'herbe fleurie.

Que partout les meules de foin

S'amonceillent dans la prairie !

Comme les bras sont pleins d'ardeur !

Comme les coeurs sont à la joie !

Sentez-vous quelle douce odeur

La plaine humide nous envoie ?

Dans les sentiers, dans les sillons,

Ramassez bien chaque brin d'herbe,

Du soleil les ardents rayons

Mettent de l'or sur chaque gerbe.

Et ce soir avec des chansons,

Tout autour d'une meule ronde,

Les filles et les garçons

S'assembleront pour une ronde.

**La bonne raison.** — Entre gosses :

— Tu vas au cyné, dimanche ?

— Non. Mon papa dit qu'on ne peut pas faire cette dépense.

— Ben sûr, vous n'avez pas les cartes à prêtridit !

(Authentique.)

### QUESTIONS ET DEVINETTES VAUDOISES

(Extraits du cahier de Pierre Jeannot.)

**O**ù les disputes se prolongent-elles ? à E

— Où pompe-t-on l'eau sucrée ? à Puidoux

— Où les ménagères ont-elles le plus de travail ? au Chenit. — Où les gens sont-ils rigolos ? à Founex. — Où brûle-t-on, en hiver, plus de fagots ? à Froideville. — Où donne-t-on la volaille ? à Donnelye. — Où les meules sont-elles plutôt douces ? à Collombier. — Où conserve-t-on une précieuse relique ? à Sainte-Croix. — Où calme-t-on ses douleurs ? à Birmes. — Où brûle-t-on les plus belles bougies ? à St-Cierges. — Où lave-t-on le mieux la lessive ? à Bassins. — Où est-on le plus mal content ? aux Planches. — Où est-on le mieux blanchi ? à La Chaux. — Où chacun est-il dans l'aisance au Lieu. — D'où peut-on voir les plus belles lunes ? à Ecublens. — Où les abstinent vont-ils de préférence ? à Fontaines. — Mais les alités se dirigent vers Les Tavernes. — Quels sont parmi les Vaudois, ceux qui sont le plus insensibles ? ceux de Roche. — Où doit-on toujours faire une halte ? à Crans.

Quelle est, entre toutes les communes du canton, celle qui porte le numéro un ? Première. Quelle est la plus croyante ? Croy ; la plus rébarbatrice ? Crin ; la plus légère ? Saint-Livres ; la moins stable ? Brenles ; la moins sensée ? Faoug ; la plus homogène ? Epesses ; la plus avancée ? Rances ; la plus fraîche ? Bière ; la plus méridionale ? Provence ; la plus française ? Champagne ; la plus espagnole ? Domartin.

Quelle est la plus petite ville du canton ? Villette ; et la plus récente ? Villeneuve.

Maintenant, dites-moi, si Abraham le patriarche revenait sur la terre où dresseraient-ils leur tente ? à La Sarraz, près de la gare. Il se serait ainsi entre l'Agar et la Sara !

Après cela, on peut fermer pour un temps le cahier de Pierre Jeannot, qu'en dites-vous ? (Pour copie conforme).

*L'Angelina du Plat de la Pra*